

LOISIRS ET SPECTACLES

THÉÂTRE

Philippe Caubère retrouve ses 30 ans

C'EST L'UNE des vaches sacrées du théâtre français : on va voir Caubère comme on va voir Bouquet ou Luchini. Pas étonnant que le Théâtre de l'Athénée soit plein à craquer pour le retour à Paris du comédien prodige, qui, depuis plus de trente ans, raconte sa vie sur scène, dans des performances fleuves, acclamées. A 64 ans, Philippe Caubère revient aux sources, en reprenant son tout premier spectacle autobiographique — « la Danse du diable » — créé en 1981. Celui de son enfance marseillaise, lorsque sa mère, volubile et envahissante, lui lisait « la Petite Sirène », lorsque son copain Robert imitait Johnny Ouliday, lorsque de Gaulle et Malraux traversaient l'écran pour visiter sa chambre, et lorsque la flamboyante Micheline animait son premier cours de théâtre.

Un fichu, un pardessus, des ballerines, et l'acteur redonne vie aux personnages de sa vie. Un tourbillon d'accents, de gestes et de paroles qui dure trois heures trente chaque soir. On en sort essoré, pas lui, même s'il s'est blessé deux fois en répétitions : « Quand je le jouais à 31 ans, je me blessais aussi, remarque Philippe Caubère. C'est un spectacle très physique, quasiment sportif. » Il nous confie ce qui a changé en trente-trois ans.

■ **EN 1981.** « J'ai écrit ce premier spectacle en improvisant devant

mes amis. J'avais quitté le Théâtre du Soleil (*NDLR : le Molière d'Ariane Mnouchkine, c'était lui*), je n'avais pas d'argent pour vivre, c'était très dur. Pierre Bergé, qui possédait le Théâtre Edouard-VII, a accepté de m'accueillir, et le bouche-à-oreille a été incroyable, les gens riaient aux éclats, pleuraient. La presse a mis plus de temps à comprendre. »

■ **AUJOURD'HUI.** « C'est le même texte, à 90 %. Ce qui a changé, c'est mon corps, et mon regard. A l'époque, ma mère venait de mourir, elle avait 52 ans. Aujourd'hui, je suis plus vieux qu'elle, je ne suis plus son fils, je la regarde comme une jeune femme. Et je trouve qu'elle avait raison sur tout ! Je me suis totalement réconcilié avec elle. »

■ **SEUL EN SCÈNE.** « Ce n'est pas un one-man-show : je ne raconte pas ma vie, je la joue. Je n'ai pas l'impression de faire la même chose que les humoristes. Eux font des sketches, je fais du théâtre, un roman vivant. C'est angoissant de replonger dans son enfance ou son adolescence, on passe un pacte avec le diable. »

■ **THÉÂTRE.** « Je ne me retrouve pas dans le théâtre public actuel. Moi, j'aime les acteurs. Aujourd'hui, avec la domination des metteurs en scène, on voit des figurants. Déjà en 1981, je me sentais en rupture. Pour moi, l'aventure actuelle, c'est l'écriture comique, inventer des person-

nages, imiter la vie. »

■ **GALABRU.** « J'ai été très heureux de faire *Jules et Marcel* avec Michel Galabru, où il jouait Raimu et moi Pagnol. Quand je le regardais à côté de moi, j'étais au théâtre ! C'est le plus grand, avec Michel Bouquet. Les grands acteurs ne surjouent pas,

ils sont vrais, naturels. »

■ **SUITE.** « Je vais partir en tournée, et après j'aimerais bien revenir sur le bac 68, un épisode que j'avais inclus dans *l'Homme qui danse*. Je vais aussi créer des bonus, des séquences inédites, à la rentrée prochaine. Et puis j'aimerais continuer ce travail

d'écriture, parler de mon père ou de ce qui s'est passé après mes 30 ans, mais je n'ose pas m'y attaquer... »

THIERRY DAGUE
« *La Danse du diable* », jusqu'au 7 décembre, Théâtre de l'Athénée-Louis Jouvet, Paris IX^e. De 16 € à 34 €. Tél. 01.53.05.19.19.

**« Ce n'est pas
un one-man-show :
je ne raconte pas
ma vie, je la joue »**

Philippe Caubère

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

« La Danse du diable », que Philippe Caubère a créé en 1981, est un spectacle très physique, quasiment sportif. (Michele Laurent.)